

QUATORZIÈME RENCONTRE DU CRIPS

→ **Prévention et information sur l'infection par le VIH,
enjeux moraux et traditions religieuses**

Face à la lutte contre l'infection par le VIH, les enjeux religieux et les objectifs de la santé publique divergent.

Alors que les autorités religieuses réitèrent le respect absolu de certaines valeurs éthiques, les professionnels de la santé publique, face à l'urgence et à la gravité de la situation, donnent la priorité aux moyens de prévention.

Ainsi les Eglises ont pu quelquefois paraître juger ou rejeter, et entraver de nécessaires campagnes de prévention. Cette situation s'est cristallisée autour de la question de l'utilisation du préservatif.

Au-delà des positions de principe édictées par certaines autorités religieuses, et largement médiatisées, la quatorzième rencontre du CRIPS* posait la question de l'engagement des Eglises dans la lutte contre l'infection par le VIH.

Quelle place les traditions religieuses occupent-elles dans la réflexion sur la prévention menée par les professionnels de la Santé Publique et les acteurs de terrain ?

Quels discours de prévention les hommes de foi des différentes confessions peuvent-ils tenir au regard de leur dogme ?

Quelles sont les actions de prévention qu'ils sont prêts à soutenir ou à initier ?

Dalil Boubakeur, Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris,
Olivier Abel, professeur d'Ethique à la Faculté de Théologie Protestante de Paris,

Jean-Paul Durand, Doyen de la Faculté de Droit Canonique de l'Institut Catholique de Paris,

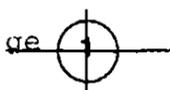
et Alain Goldmann, Grand Rabbin de Paris,
ont exprimé le point de vue de leur religion respective.

Le débat était animé par Emmanuel Hirsch, philosophe.

Le débat, enrichi par la confrontation avec les opinions et interrogations des acteurs de Santé Publique et des intervenants des associations de lutte contre le sida (1), s'est ouvert sur une réflexion plus large sur les implications du sida pour les traditions religieuses.

* le 13 mai 1993

les rencontres du CRIPS sont organisées avec le soutien de la Direction Générale de la Santé.



CRIPS

Centre
Régional 
d'Information
et de Prévention
du Sida

192 rue Lecourbe
75015 Paris
tél 1 - 53 68 88 88
fax 1 - 53 68 88 89



LIBERTÉ D'ALIBIS PAR ARRÊTÉ
PREFECTURE D'ILE DE FRANCE

ouvert du
mardi au vendredi
de 13h à 20h et
le samedi
de 10h à 17h



Religion et maladie

Jean Durand (Vaincre le sida) témoigne de son expérience d'accompagnement des personnes en fin de vie à l'association VLS. "Souvent, on constate un réveil de la foi chez les personnes atteintes, au moment de la découverte de la séropositivité ou en fin de vie", explique-t-il. "Ces personnes recherchent une parole de réconfort et d'explication, notamment religieuse, parfois en vain".

Le sens de l'épidémie

Les hommes d'Eglise réaffirment que l'épidémie de sida n'a pas de causes morales ou spirituelles, même si elle a des enjeux moraux et spirituels.

Jean-Paul Durand réfute l'idée d'un Dieu "vengeur". "Le Dieu auquel je crois", précise-t-il, "subit avec nous la maladie".

Olivier Abel dénonce un rapport à la maladie et à la souffrance qui amènerait à considérer toute douleur humaine comme le prix d'une faute. "Il ne s'agit pas de penser la maladie comme la rétribution nécessaire à une attitude répréhensible".

Rappelant l'histoire de Job, "le plus parfait des hommes", pourtant exposé à la souffrance, Alain Goldmann explique qu'il peut exister une souffrance sans raison. Ainsi "l'infection par le VIH peut frapper tout individu sans qu'il l'ait mérité".

Olivier Abel insiste sur "l'absurdité de la maladie et de la souffrance qui n'expient rien, ne signifient rien, et dont tout le monde est foncièrement victime".

Comme Alain Goldmann qui rappelle que "nous n'avons pas le droit de condamner autrui ou de le culpabiliser", Olivier Abel met en garde contre une morale de l'exclusion des malades.

Il explique que, face à l'infection par le VIH, doivent co-exister un sens de la responsabilité (chaque individu est responsable de ses actes et de sa santé) et un sens de l'irresponsabilité (on est victime de la maladie).

Il conclut : "Il faut accéder à ce niveau d'absurdité pour pouvoir faire face efficacement à cette maladie, inventer une prévention qui ne soit pas seulement moralisatrice (ou simplement médicale) et parvenir à ce que la société ne se désolidarise pas des malades".

Pour Alain Goldmann, la société est responsable de l'extension de la maladie, de la manière dont elle a été occultée ; et il considère que c'est la société qui doit se culpabiliser plutôt que de culpabiliser ceux qui sont atteints du sida.

Compassion et solidarité

Les hommes de foi insistent sur un point : face à la souffrance, le devoir d'assistance et de solidarité prédomine, loin des attitudes d'exclusion et de moralisme.

Alain Goldmann rappelle un principe de la tradition juive : "face à la maladie en général, et particulièrement face au sida, il n'y a qu'une notion qui doit prévaloir, c'est l'amour, au sens le plus noble, que l'on doit à tout être qui souffre".

Selon l'enseignement de la Bible chacun a un devoir d'assistance à son prochain. Il s'agit de parvenir à son sauvetage physique et moral en accompagnant la vie, en parlant du sens de la vie car aider et donner une parole d'espoir sont autant de moyens d'apaiser la souffrance.

Dalil Boubakeur explique que la culpabilisation par le sentiment du pêché (qui apparaît souvent au moment de certaines annonces de séropositivité, par exemple), doit être gérée conjointement avec le religieux dans un discours d'ouverture et d'assistance psychologique.

Le Shek Omar, aumônier social de la Mosquée de Paris, témoigne de l'accompagnement et de la compassion offerts au quotidien à toutes les personnes en détresse, et en particulier aux personnes atteintes de sida, dans les hôpitaux, dans les prisons : "il s'agit d'accueillir la personne, de la comprendre, de l'aider moralement en apportant des paroles d'espoir" explique-t-il.

Religion et prévention

Remarquant que la connaissance d'un risque pour la santé n'induit pas systématiquement un comportement de prévention, Antoine Lazarus (Migrations Santé) se demande si la santé est une valeur universellement recherchée.

Il s'interroge : "Pourquoi faut-il, d'un point de vue religieux, protéger sa santé ? Les Eglises sont-elles chargées d'une mission de prévention ? Comment les croyances religieuses sur le sens de la vie influencent-elles les conduites de la vie ?"

Le devoir de protéger sa santé

Dalil Boubakeur rappelle l'énoncé du Prophète : "Dieu envoie la maladie mais il n'est pas de maladie sans que Dieu ne lui ait prévu un remède". "De ce fait, conformément à la Loi, l'homme a le devoir de se soigner et de persévérer dans l'attente du remède".

Plus généralement, le Coran et la tradition musulmane orientent l'homme vers le devoir de se soigner, de protéger sa santé et de prévenir la maladie par une hygiène corporelle stricte.

Alain Goldmann explique que pour la tradition juive chaque homme a reçu son corps du Créateur, qu'à la fin de sa vie il doit le restituer dans le meilleur état possible et qu'il s'agit donc de préserver toute la vie ce capital santé.

Pour Olivier Abel, il y a une éthique de l'action sociale qui est de ne pas se résigner face au malheur et de se battre grâce à la science.

Pour Jean-Paul Durand, le propos religieux a quelque chose à dire sur "garder, atteindre ou retrouver la santé", en particulier dans l'explication et la distinction des notions "soigner" et "guérir".

Les Eglises sont-elles des agents de prévention ?

Alain Goldmann considère que par les recommandations qu'elle énonce, en particulier pour la réglementation de la vie sexuelle du couple juif, la religion juive peut être un agent de prévention.

Dalil Boubakeur explique que la réflexion sur le sida a énormément évolué "la pensée religieuse, à ce sujet, a changé en dix ans". La prévention du sida reste la priorité des priorités morales et sociales. Il n'est plus question aujourd'hui de se cantonner dans une attitude purement moralisatrice, ni de se contenter d'énoncer des permis ou des interdits".

"Le religieux doit contribuer à induire, notamment auprès de la jeunesse, des comportements d'évitement salubre".

Il est nécessaire, ajoute-t-il, que "l'Imam social ait un minimum de connaissance objective du sida pour être un auxiliaire efficace dans le plan concerté de lutte contre le sida que la société entreprend pour qu'il participe à cette sensibilisation dans les banlieues, les prisons, les hôpitaux et notamment en milieu musulman d'origine immigrée".

Religion et sexualité

Principes et préceptes

Jean-Paul Durand considère qu'il ne s'agit pas seulement de parler de la sexualité pour prévenir le sida, "notre préoccupation est beaucoup plus globale, où en est l'éducation sexuelle et affective aujourd'hui ?".

Il est vrai, ajoute-t-il, que la question de la sexualité n'est pas tellement développée dans

l'Evangile "on y traite essentiellement d'enjeux d'amour, de charité, d'humanité".

Pour Dalil Boubakeur, l'enseignement délivre aux jeunes un minimum de bases éthiques, de principes qui régissent la vie sexuelle du musulman : il s'agit d'une incitation à la vie sexuelle exempte de risque, s'épanouissant dans la vie conjugale et d'une prévention des déviations interdites par la Loi.

La tradition musulmane insiste sur le devoir de préserver sa vie familiale par la fidélité au couple et l'éloignement des déviations de toute sorte notamment dans le domaine de la sexualité, ou de la toxicomanie.

Le dogme musulman, en effet, frappe d'interdit majeur la perversion, l'adultère, l'homosexualité, l'usage de substance entraînant une ivresse et la perte du sens du réel (celle-ci est réprouvée car assimilée à la perte du sens de la présence divine).

Alain Goldmann rappelle que la tradition juive préconise les relations sexuelles uniquement à l'intérieur du couple légitime avec pour finalité la procréation.

Olivier Abel précise qu'il n'y a pas de point de vue protestant légitime et unique.

Il résume les deux attitudes morales possibles : l'une (que l'on pourrait qualifier de "puritaine") prône une sexualité responsable ;

l'autre (que l'on pourrait qualifier de "libérale") consiste à adopter une morale minimale qui, (en attendant l'aboutissement du débat sur ce qu'est la bonne morale !) favoriserait tout ce qui, dans le respect des libertés individuelles, permet d'éviter le sida, y compris le préservatif, la gratuité des seringues...

Il met en garde, cependant, contre les risques que comportent ces deux attitudes préventives. Il craint que les campagnes de prévention n'apparaissent à ceux qui sont déjà malades comme une exclusion. Il regrette également que de telles attitudes préventives, tacites, empêchent de problématiser la question et d'en parler.

La question du préservatif

Alain Goldmann estime que conformément à la morale juive définie précédemment le problème des préservatifs en fait ne devrait pas se poser dans la religion juive "nous ne voulons pas envisager le problème sous l'aspect uniquement sexuel alors que nous souhaitons amener la société à davantage spiritualiser son action et non pas à la bestialiser".

Dalil Boubakeur explique que l'usage préventif et/ou contraceptif du préservatif est toléré en Islam dans le mariage.

CRIPS

Cependant, la tradition musulmane distingue permission et permissivité : le préservatif est permis mais ne peut être recommandé par le religieux car ce conseil pourrait être interprété comme une incitation aux débordements sexuels.

Le discours sur le préservatif est davantage le domaine des associations laïques, sociales et médicales d'information et de prévention, qui peuvent s'appuyer sur cet usage permis par la religion, mais dans un cadre précis.

Jean-Paul Durand et Olivier Abel s'élèvent contre cette obsession "médiatique" de la question du préservatif.

Olivier Abel rappelle que l'éthique protestante n'a pas d'objection de principe contre le préservatif, qui doit être banalisé, mais que cette approbation sans réserve n'empêche pas que la plupart des problèmes soient ailleurs.

Jean-Paul Durand regrette que la discussion habituellement se focalise sur la question du préservatif autorisé ou non et s'y limite au lieu d'envisager l'ensemble de la question "comment aimer".

"L'utilisation d'un préservatif peut-être loyalement vécue dans une démarche d'amour authentique, mais l'Eglise catholique ne peut pas considérer le préservatif comme une alternative normale dans la sexualité humaine".

La dimension affective

Jean-Paul Durand estime qu'on "chosifie" la question, que l'on ne prend pas en compte l'histoire des personnes, leur environnement. On n'envisage pas la question plus essentielle de "la place du préservatif dans une relation".

De ce point de vue, les Eglises estiment, dit-il, qu'il y a un échec, ou en tout cas de graves maladroites, dans la prévention et l'information en matière de sida telle qu'elle est menée actuellement par les pouvoirs publics et les acteurs de prévention.

Il déplore la "parcellisation" de l'être humain : on s'intéresse à son fonctionnement sexuel, on néglige l'environnement affectif.

Or c'est là que la question de la prévention prend un sens, notamment religieux, parce qu'il y a aussi une gestion sacrée des enjeux humains et des épreuves. "Des macro-interventions ne peuvent se substituer à l'effort individuel et personnel, à la synthèse personnelle du drame du sida", conclut-il.

Religion et santé publique

Témoignant de ces propres difficultés à prendre part à la prévention dans sa mission quotidienne de pharmacien, Monsieur Lamarche estime que, face au danger du sida, l'Eglise devrait s'engager davantage.

Alfred Spira (INSERM) regrette "l'inadéquation complète" entre les concepts religieux traditionnels et la vie telle qu'elle se déroule.

"Il faut que tout aille dans le sens d'une facilitation à la prévention au lieu de constituer un obstacle à la prévention.

La responsabilisation des individus doit les mettre dans des situations favorables, et les normes que nous développons dans nos sociétés, les recommandations élaborées par les politiques doivent aller également dans le sens de la facilitation à la prévention.

Or, parler de parcellisation, de bestialité à propos du préservatif, c'est être contre-productif dans ce travail de prévention, c'est aller à l'encontre de la responsabilisation des individus".

"En prônant le préservatif on ne parcellise pas les individus : on prend en compte et ce qu'ils sont aujourd'hui l'un et l'autre dans leur relation, et ce qu'ils apportent chacun c'est-à-dire leur amour mais aussi leur passé (qui peut être d'avoir été en contact avec des germes, des maladies). C'est aussi prendre en compte leur avenir car le préservatif fait partie du combat pour la vie dans son ensemble pour préserver l'avenir et non pour rechercher seulement un instant de plaisir.

Il faut comprendre que nous ne parcellisons pas les individus, nous nous battons pour la vie des individus" conclut Alfred Spira.

Jean de Savigny (AFLS) approuve une démarche de prévention qui poserait la question "comment vous situez-vous à l'égard du préservatif" plutôt que de dicter des permis ou des interdits.

Il remarque cependant "que sur cette question qui s'adresse personnellement à chacun, les autorités de l'Eglise, le pape, des évêques se sont prononcés et se sont déclarés contre l'usage du préservatif".

Il est regrettable, ajoute-t-il, "vu le retentissement qu'a la parole d'un évêque ou du Pape, qu'une telle réponse ait été donnée".

Vers des stratégies d'éducation concertées ?

Alain Goldmann déclare que "c'est méconnaître la religion juive que de penser que c'est à elle de s'adapter aux différents siècles".

"La religion est adaptée à l'humanité et nous sommes porteurs d'un message qui nous dépasse, celui de Dieu".

Mais il rappelle un principe tout à fait fondamental du judaïsme : tout ce qui peut être entrepris pour sauver une vie humaine doit l'être, sans aucune restriction. "De ce fait, la société est responsable de la guérison de tous ces malades. C'est là que les hommes de religion peuvent intervenir en incitant les décideurs, politiques ou de Santé Publique, à engager tous les moyens financiers nécessaires et à faire de la lutte contre la maladie une priorité".

Pour Dalil Boubakeur, les stratégies d'éducation devraient être concertées afin que religieux et non religieux puissent faire jouer avec le maximum d'efficacité les ressorts moraux.

Il ajoute "les enjeux moraux et religieux imposent à tous une attitude pragmatique, mais courageuse en voyant le mal et sa propagation tels qu'ils sont sans se voiler la face en raison de tabous ou de traditions archaïques et fausses".

Dalil Boubakeur précise que les religieux confrontent régulièrement leurs conceptions avec les réalités humaines, l'évolution des pensées et des moeurs.

"Mais les religieux n'ont pas de solution à délivrer sur tout. La concertation et la solidarité sont le meilleur message que les religieux peuvent donner tout au long de l'évolution de l'épidémie".

"Le sida interroge les religions"

Jean de Savigny poursuit, "la réponse que nous attendons des Eglises devrait être le sida nous interroge : face au sida, nous nous rendons compte que notre morale n'est pas comprise.

Face au sida nous ne pouvons plus continuer à délivrer des préceptes, le sida nous oblige à redéfinir ce qu'est pour nous la morale".

C'est également le point de vue de Didier Sicard (Hôpital Cochin). Il note l'embarras des différentes communautés religieuses qui, à partir des dogmes, essaient de trouver comment aborder la question du sida et de délivrer des mots de solidarité.

Jean-Paul Durand admet qu'il y ait des maladresses dans le propos religieux. "Ce serait une vision idéologique du sacré d'imaginer que, parce qu'on est religieux, on n'éprouverait pas de difficultés à

aborder ces questions. Nous ne disposons pas d'une parole tabou sur comment aimer, comment faire face à l'épreuve du sida".

"Nous sommes au pied du mur ensemble, simplement nous sommes héritiers de traditions qui disent quelque chose sur l'être humain, sa vie sociale et sa manière de rechercher comment aimer."

Didier Sicard ajoute "si les spiritualités ont quelque chose à dire, c'est sur l'homme qui souffre.

Or, le sida bouleverse la recherche spirituelle, il y a à mon sens un retournement : l'homme qui souffre a quelque chose à dire aux églises."

Baptiste Cohen (Arcat-sida) se demande effectivement si l'expérience spirituelle n'a pas quelque chose à apprendre du sida et de l'histoire des malades.

Il cite un exemple :

La religion enseigne que le cheminement ultime du mariage amène l'un des conjoints à accompagner son conjoint jusqu'à la mort. "Je crois, qu'à travers l'histoire du sida, on a découvert qu'au sein d'une autre forme d'engagement amoureux, l'engagement homosexuel, il y a cette découverte ultime partagée par une communauté d'un accompagnement jusqu'à la mort à cause de l'amour. A mon sens c'est un exemple de ce que l'épidémie de sida peut enseigner à la pensée religieuse".

Baptiste Cohen se demande s'il ne faudrait pas attendre des Eglises autre chose qu'un discours qui devrait évoluer sur le préservatif à cause du sida.

Il estime que le rôle plus essentiel des hommes de religion serait de révéler que là où se joue l'épidémie au quotidien (dans les expériences associatives, dans les expériences humaines ou amoureuses), il y a de l'amour, il y a de la souffrance ; et que c'est aux religieux de l'explicitier pour que cela puisse contribuer à la solidarité.

"Je fais confiance à cette solidarité pour qu'elle se traduise dans la prévention ensuite".

Le père Beneteau (paroisse Sainte Eustache) considère effectivement que les prises de positions d'un certain nombre d'autorités de l'Eglise catholique sur le préservatif, positions de principe, éloignent souvent d'un débat de fonds sur l'homme vivant, l'homme aimant, où les religions ont quelque chose à dire. Il constate cependant que les communautés religieuses sont souvent plus à l'aise dans l'accueil des malades que dans l'accueil des réalités de vie avant la maladie et que cette attitude compassionnelle empêche beaucoup de personnes concernées par le sida parfois de faire appel aux religieux.

Claudine Vallauri

Didier Jayle

Dominique Serryn

Antonio Ugidos

Emmanuel Hirsch

ISSN 1242-1693

Pour conclure

Cette rencontre avec les représentants des quatre grandes religions monothéistes a surtout été marquée par une convergence du discours sur la solidarité et la non-culpabilisation envers les personnes atteintes et par une timidité pour aborder la prévention. La question de l'utilisation du préservatif a plutôt été contournée et abordée, indirectement, dans le cadre d'une réflexion plus globale sur la santé, la souffrance, la maladie.

(1) Parmi les participants

ACSF, AFLS, AIDES, ARCAT-SIDA, Chrétiens et sida, David et Jonathan, INSERM, Institut de l'enfance et de la famille, JALMALV, MAAVAR, Migrations Santé, Sida Info Service, VLS, médecins hospitaliers (Hôpital Cochin, Tenon, Pasteur...), aumôniers des hôpitaux, aumôniers des prisons...

Bibliographie

Religion et maladie : le sida

Le Supplément, revue d'éthique et de théologie morale, n° 170, septembre 1989, 208 pages.

Le sida et les chrétiens

Lumière & vie, n° 197, juillet 1990, 112 pages.

Entretiens avec des hommes de foi

Le Journal du sida, n° 41, juillet 1992, p. 23-31

Sida, éduquer, accompagner : note pastorale à l'intention des prêtres et éducateurs

Olivier de Dinechin, 24 mars 1993

Des chrétiens dans la nuit du sida

D. Kareh Tager, J. Templier, C. Joly - Editions Desclée de Brouwer, 1994, 183 pages

Sida : les religions s'interrogent

D. Boubakeur, F. Bricaire, M-H Catta et al. - Editions L'Harmattan, 1994, 158 pages



CRIPS

Adresses utiles**Chrétiens et sida**

BP 26

75622 PARIS cedex 13

tél : (1) 47 53 84 05 fax : (1) 45 51 40 31

Sensibilisation et information de milieux chrétiens, soutien aux initiatives de prévention et de solidarité, réflexion sur les enjeux spirituels, théologiques et éthiques de l'épidémie et de la prévention. Lettre d'information trimestrielle.

MAAVAR, Centre d'Information Drogue-sida

4 rue Neuve des Boulets

75011 PARIS

Tél et fax : (1) 43 48 47 94

L'association Maavar propose aux personnes atteintes de sida : hébergement, soutien psychologique, accompagnement social.

Lettre d'information.

Centre Tibériade

19 rue de Varenne

75007 PARIS

Tél : (1) 40 49 07 64

Centre d'accueil de jour, Tibériade propose accueil chrétien, écoute, convivialité, repas...

Sida Solidarité Saint-Eustache

Forum Saint-Eustache

1 rue Montmartre

75001 PARIS

Tél : (1) 42 33 39 77

fax : (1) 42 33 77 87

Accueil chrétien, écoute, soutien social, galerie d'art

Associations des Cités du Secours Catholique :**Cité Notre-Dame**

6 rue de la Comète

75007 PARIS

Tél : (1) 47 05 45 25 fax : (1) 45 51 66 65

Centre d'Hébergement et de Réadaptation Sociale, la Cité Notre-Dame accueille des personnes atteintes de sida.

Cité Saint-Martin, Module sida

4 rue de l'Arsenal

75004 PARIS

Tél : (1) 44 61 89 96 fax : (1) 42 74 41 42

Centre d'Hébergement et de Réadaptation Sociale, la Cité Saint-Martin accueille et accompagne, en CHRS ou en appartements-relais, des personnes vivant avec le sida.

